

**Université Omar BONGO**

\*\*\*\*\*

**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

\*\*\*\*\*

**Département des Littératures Africaines**

\*\*\*\*\*



La figure de l'exclu dans le roman gabonais, cas  
de Les Matitis de Hubert Freddy Ndong  
Mbeng, Parole de vivant d'Auguste Moussirou  
Mouyama et Au bout du silence de Laurent  
Owondo

**APPROCHE SOCIOCRIQUE DE CLAUDE DUCHET**

# **RAPPORT DE LICENCE**

Option : Littérature gabonaise

Présenté par :

**Guy Wilfried IDIATHA**

Sous la direction de :

**M. Ludovic EMANE OBIANG**  
Docteur N.R., Maître-Assistant  
et

**M. Jean-Léonard NGUEMA ONDO**  
Docteur N.R., Assistant

Libreville, Septembre 2005

**Université Omar BONGO**

\*\*\*\*\*

**Faculté des Lettre et Sciences Humaines**

\*\*\*\*\*

**Département des Littératures Africaines**

\*\*\*\*\*



La figure de l'exclu dans le roman gabonais, cas  
de Les Matitis de Hubert Freddy Ndong  
Mbeng, Parole de vivant d'Auguste Moussirou  
Mouyama et Au bout du silence de Laurent  
Owondo  
**APPROCHE SOCIOCRIQUE DE CLAUDE DUCHET**

**Option : Littérature gabonaise**

**Présenté par :**

**Guy Wilfried IDIATHA**

**Sous la direction de :**

**M.Ludovic EMANE OBIANG  
Docteur N.R. Maître-Assistant  
et**

**M.Jean-Léonard NGUEMA ONDO  
Docteur N.R.,Assistant**

Libreville, Septembre 2005

## Sommaire

Exergue.....	4
Dédicaces.....	5
Gratitudes.....	6
Introduction générale.....	7

### Première partie : Identification de la figure de l'exclu

0.Prolégomènes.....	14
0.1.Qu'est-ce que l'exclusion ?.....	14
0.2.Qu'est-ce qu'un « exclu » ?.....	14

### I : Identification de la figure de l'exclu :

I.1.L'initié.....	15
I.2.L'intellectuel.....	16
I.3.Le pauvre.....	17

### Deuxième partie : Essai d'herméneutique :

II.4.L'exclu, une âme dans la tourmente.....	20
II.5.L'exclu, face à l'école « dénaturée ».....	22
II.6.L'exclu face à la problématique des Institutions.....	24

### Troisième partie : Exclusion et réalités sociales :

III.7.L'univers socio-textuel.....	26
III.8.L'éternel fossé entre les « in » et les « out ».....	28

Conclusion générale.....	30
--------------------------	----

Bibliographie et indexes des auteurs.....	32
---	----

## Exergue :

« Devine si tu peux pourquoi, c'est ce visage et non un autre qui s'arrête devant toi. »

Paul Eluard, cité par Laurent Owondo *in* , *Au bout du silence* , p.3

« Mais toi , tu dois parler pour défendre ceux qui n'ont pas la parole et pour prendre le parti des laissés pour compte. Parle en leur faveur (...) défends la cause des pauvres et des malheureux. »

Proverbes de Salomon ,XXXI ; 8-9

« L'un n'exclut pas l'autre. »  
Phrase toute faite.

## Dédicaces :

Au Dieu tout-puissant et à son fils Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur, grâce à qui tout a été rendu possible ;

A notre père César Ndjouah qui a su nous montrer très tôt la voie à suivre et qui n'a jamais manqué de nous soutenir pendant les moments difficiles que nous avons traversé durant notre parcours scolaire et universitaire. Merci papa .

A toute notre famille :

Nos aînés Arthur Magnabeni et Guy Michel Lendoye pour leur soutien matériel et moral durant leurs années de tutorat ;

Nos frères et sœurs : Nadine, Alain Maixent, Cynthia Jasmine, Régis Calvin, Roch Cédric, Lucie –Flora... ;

Nos nièces et neveux ;

Aux familles Jacques Yanaga et Sidoine Ngari pour le témoignage de leur affection lorsque nous restâmes seul, sans notre famille pour parfaire nos humanités à Okondja ;

A l'annexe de Sotega pour le soutien moral, matériel et spirituel ;

A nos camarades de classe de 1<sup>ère</sup> en 3<sup>ème</sup> Année des Départements de Littératures Africaines et Lettres Modernes ;

Aux souffrances, aux nuits sans sommeil pour leur témérité ;

Au Crelaf , notre investissement et notre postérité ;

A tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont exhorté au travail et prodigué des conseils, contribuant ainsi à notre équilibre psychologique, veuillez trouver ici, notre profonde reconnaissance .

## Gratitudes

A Monsieur Jean-Léonard Nguema Ondo, notre directeur de recherche pour sa patience, sa rigueur et ses conseils constructifs ;

A Monsieur Pierre Monsard, Chef de Département des Littératures Africaines et notre mentor ;

Aux enseignants des Départements Littératures Africaines et Lettres Modernes qui ont contribué à notre formation ,

Nous adressons nos sincères remerciements.

## **Introduction générale**

Le sujet qui fait l'objet de notre rapport de licence s'intitule : « La figure de l'exclu dans le roman gabonais, cas de Les Matitis (1992, Saint-Maur, éd. Sépia) Parole de vivant (1992, Paris, éd. L'Harmattan) d'Auguste Moussirou Mouyama et d'Au bout du silence (2003, Paris, rééd. Hatier international) de Laurent Owondo.

Il faut dire que la question de l'exclusion est, en dépit des temps, une question d'une extrême actualité. En effet, depuis l'époque du jardin d'Eden jusqu'à nos jours, le monde dans lequel nous sommes est en proie à un certain « malaise »<sup>1</sup>. Un malaise dû au fait que les préjugés, les jugements, les attitudes, les mœurs, les comportements entre autres, traduisent dans une certaine manière, un sentiment d'inégalité, de marginalisation, voire de rejet et donc, d'exclusion.

De plus, la notion d'exclusion qui ne s'est jamais manifestée sans heurts, dans des sociétés où celle-ci s'est souvent matérialisée de façon patente, « a été (en tout temps), à l'origine de nombreux mouvements politiques »<sup>2</sup>. Cela, en vue de contrecarrer l'« horreur »<sup>3</sup> que constituait et constitue encore, malheureusement, même dans les nations dites policées, le phénomène de l'exclusion.

Mais si on perçoit très facilement la question de l'exclusion sur les plans sociologique, politique ou encore philosophique, c'est sous un angle strictement littéraire que nous nous chargerons d'étudier cette notion, en posant notre regard sur le cas de quelques productions romanesques de la littérature gabonaise.

Le thème de l'exclusion, du moins de la marginalité que nous exploitons ici, n'est pas nouveau en littérature. De nombreux ouvrages évoquent des personnages en déphasage avec l'ordre social et dont certains romans racontent de façon patente, l'infamante existence.

En 2004, le thème de la marginalité avait été traité dans son rapport de licence par Sonia-Christelle Nkene Owono dans lequel elle évoquait avec pertinence la question des minorités, en s'appuyant sur le cas de l'albinos<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Crise, *L'exclusion, malaise dans la civilisation ?*, 1994, Paris, L'Harmattan, p.1

<sup>2</sup> Haroche (Claudine) et Montoia (Ana), « Exclusion et « political correctness » » in *magazine littéraire*, n°334, Les exclus, juillet-août, 1995 p.24-26.

<sup>3</sup> Blanc (Eric), « Horreur dans la civilisation », in *L'exclusion, malaise dans la civilisation*, ?op.cit. p.14

<sup>4</sup> Nkene Owono (Christelle), 2003-2004, « Lire la marginalité dans le roman négro-africain post-colonial : le sujet albinos dans *Wirriyamu* de William Sassine », Rapport de licence. Département de Littératures Africaines FLSH/UOB.

Notre ambition est d'enrichir ce travail très intéressant en traitant dans le cas du roman gabonais, d'autres figures que celles de l'albinos relevée dans le travail de l'étudiante précédemment citée.

En effet, dans les œuvres qui constituent notre corpus de recherche, il se laisse entrevoir des visages qui, jusqu'ici, n'avaient pas encore été mis en exergue dans le cadre de la notion qui fait aujourd'hui notre objet d'étude. Et c'est à cela que nous allons nous atteler tout au long de ce travail .

## Hypothèse de recherche et problématique

L'homme quel qu'il soit, appartient à une société dans laquelle il est né, grandit et meurt, et surtout partage les réalités bonnes ou mauvaises de cette société dont il est profondément attaché.

Toutefois, il s'avère que des disparités, des écarts parfois infranchissables surviennent entre les individus d'une même communauté ; parfois, certains d'entre eux, de par leur façon de faire ou d'agir ou encore simplement par ce qu'ils représentent ou incarnent comme valeurs (intellectuelles, morales, spirituelles ou encore physiques), sont déconsidérés par leurs proches.

Dans les œuvres qui constituent notre corpus de recherche, nous voyons transparaître effectivement des figures d'exclusion ; des personnages qui ne bénéficient d'aucun traitement de faveur de la part de la société, quand ces personnages-là, semblent ne plus s'accommoder avec les regards que pose sur eux, leur communauté. Des figures qui sont à vrai dire récurrentes, manifestes dans nos sociétés, qu'elles soient modernes ou traditionnelles. Et cela est d'autant plus vrai que ces formes d'exclusion traduisent dans un certain sens, les réalités de la vie gabonaise.

Aussi, notre projet sera-t-il, en étudiant le thème de l'exclusion à travers les différents personnages qui la manifestent, de voir comment les réalités sociales peuvent profondément influencer la production littéraire. Mais aussi de voir comment les personnages peuvent en être marqués. Cela nous permettra de savoir également comment s'élabore le discours textuel en rapport avec le discours social. Toutefois, nous ne prétendons pas, à travers les analyses que nous ferons, résoudre à jamais les questions liées au rejet de l'autre, à la marginalisation.

Mais, par ce travail, nous souhaitons juste apporter notre modeste contribution à un sujet d'actualité. Pour ce faire, nous révélerons ces figures d'exclus, dirons ce qui les qualifie de figures d'exclus et comment ils en sont arrivés-là. Autrement dit, quelles sont les figures d'exclus relevées dans notre corpus ? Comment réagissent-ils devant la persistance de la différence dont ils sont l'objet ? Quels sont les moyens pour eux d'en sortir ?

## Cadre méthodologique

La problématique de l'exclusion étant d'ordre social, il apparaît donc judicieux d'analyser cette question selon l'approche qui permet d'analyser avec pertinence « *le statut du social dans le texte* »<sup>5</sup> ; c'est-à-dire ,la sociocritique.

En effet, la sociocritique est « *une branche de la critique littéraire qui a pour ambition d'utiliser les méthodes et les techniques de la sociologie moderne afin d'étudier les textes littéraires et voir comment ceux-ci sont en rapport avec le fonctionnement de la société* »<sup>6</sup> ; elle « *interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte* »<sup>7</sup> ; elle permet encore d'étudier les rapports entre « *société de référence* » et « *société textuelle* » ; de saisir ce qui fait la médiation entre « *le discours social de la société réelle et sa transformation en discours social dans le texte* »<sup>8</sup>.

Cela étant dit, et pour mieux appréhender le thème que nous étudions en rapport avec cette approche, nous optons pour la méthode sociocritique de Claude Duchet.

En effet, à l'instar des Georg Lukacs ,Philippe Hamon, Lucien Goldmann ou encore Roger Fayolle , Claude Duchet est un sociocritique dont l'approche analytique des textes littéraires s'appuie sur trois catégories fondamentales : « *la société de référence* »<sup>9</sup>, « *la société du roman* » ou « *société textuelle* »<sup>10</sup> et la « *société historique* » ou « *hors-texte* »<sup>11</sup> qui nous permettent de mieux interpréter le texte et de repérer ce qui relève du domaine social et ce qui relève du texte , puisque sa théorie vise les rapports société et littérature.

L'étude que nous ferons de l'exclusion ne s'éloigne pas de ce dualisme d'autant plus que l'exclusion élaborée en littérature, nous l'avons souligné tantôt, est un phénomène social, que le texte a retransmis à sa manière. Aussi, dans *Au bout du silence, Les Matitis et Parole de vivant*, nous épancherons-nous sur la manière avec laquelle la question de l'exclusion s'identifie au texte du fait que celle-ci est le reflet des réalités de la vie gabonaise.

Ainsi, nous comptons aborder notre sujet en trois parties, à savoir dans la première, identifier la figure de l'exclu . Cette forme d' inventaire

---

<sup>5</sup> Fayolle (Roger), *La critique*, cité par Mba- Zué Nicolas, 2000-2001, Cours de critique et théories des genres, Deugl, FLSH/UOB.

<sup>6</sup> Duchet Claude) et alii, *Sociocritique*,1979,Paris,Fernand Nathan,224p.

<sup>7</sup> Sima-Eyi (Hémery-Hervais),2004-2005,*Littérature et société au Gabon*, Séminaire de licence, FLSH/UOB.

<sup>8</sup> Sima-Eyi(H-H),Idem

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup>Ibidem.

<sup>11</sup> Ibidem.

une fois dressée ,nous nous attaquerons dans la seconde, à produire une étude herméneutique de ces personnages en rapport avec l'exclusion. Et enfin, nous établirons dans la troisième, une espèce de rapprochement entre l'exclusion « *dans le texte* »et l'exclusion telle que l'on pourrait la retrouver dans « *la société historique* » ; c'est –à-dire la société gabonaise. L'objet de notre recherche est de présenter le caractère contrastant de notre société et l'avènement d'un « *individualisme négatif* »<sup>12</sup>,sources d'exclusion.

---

<sup>12</sup> Ewald(François) « *Robert Castel :L'avènement d'un individualisme négatif* »(entretien), in *magazine littéraire*, n°334, op. cit. p. 18-22

**Première partie :**  
**Identification des figures**

## O. Prolégomènes

(Du grec *prolegomena*, notions, principes préliminaires à l'étude d'une question).

Avant de procéder à l'identification proprement dite des figures d'exclu, il serait convenable que nous revenions d'abord, un tant soit peu, sur ce qu'est l'exclusion et ce qu'on entend par « exclu » afin de préciser d'entrée le sens où nous l'entendons dans l'objectif de ce travail.

### O.1. Qu'est-ce que l'exclusion ?

Selon le dictionnaire Grand Larousse de la langue française<sup>13</sup>, le mot « exclusion » provient du latin « exclusio » qui veut dire exclusion ; action d'éloigner, de « exclusum » supin de « excludere » ; de « ex - » préfixe marquant l'expulsion et de « claudere », fermer, clore.

L'exclusion, c'est l'action de tenir quelqu'un à l'écart, de le repousser. C'est mettre quelqu'un dehors, le chasser du lieu où il a été admis ; c'est ne pas permettre à quelqu'un d'accéder à quelque chose auquel il pensait avoir droit ; c'est écarter quelqu'un de quelque chose ; c'est bannir, proscrire, repousser, refouler, interdire, retrancher, excommunier.

### O.2. Qu'est-ce qu'un « exclu » ?

Si l'on considère toutes les acceptions qui tournent autour du mot « exclusion » telles que relevées plus haut, un « exclu » est tout simplement celui qui est victime de l'exclusion, qui subit l'acte d'exclusion.

En effet, un exclu est un « être qui a été rejeté, chassé d'un groupe ; qui n'est plus considéré comme membre à part entière de la société »<sup>14</sup> ; C'est un être « qui ne compte pour rien, n'est pas considéré comme utile à la société, un être écarté de la participation »<sup>15</sup> ou encore selon le mot d'Alain Touraine<sup>16</sup>, une personne qui est plus ou moins « out » des « bienveillances sociales »<sup>17</sup>, entre autres.

---

<sup>13</sup> Grand Larousse de la langue française en Sept volume. Tome troisième ES -INC, éd. Librairie Larousse, Paris, 1989.

<sup>14</sup> Le petit Larousse illustré, 2001, Paris, éd. Larousse.

<sup>15</sup> Rosenvallon (Pierre) : « La révolution « du droit à l'insertion » », *magazine littéraire*, n°334, op.cit. p.27-29.

<sup>16</sup> cité par Robert Castel in : « Robert Castel : L'avènement d'un individualisme négatif », entretien avec François Ewald, *magazine littéraire*, n°334, op.cit. p.18-22.

<sup>17</sup> *magazine littéraire* n°334, op.cit. p.20 .

## I.1. L'initié

Un initié est un individu qui est dépositaire d'un certain art dont il détient le secret. Mais, au regard de son comportement, de ses qualités, il peut être exclu, rejeté par la société dans laquelle il évolue, et cela souvent, bien malgré lui. Tel est le cas d'Anka .

Des trois ouvrages qui constituent notre corpus de base, Anka, le héros principal d'*Au bout du silence* de Laurent Owondo est assurément la figure qui reflète le mieux non seulement celle de l'initié mais encore cet initié qui est repoussé, écarté par les membres de son environnement géographique et social :

*« Le jeune Anka est en effet confronté à la mort de son grand-père, Tat' Rédiwa, décédé brutalement alors que celui-ci allait lui révéler les secrets de la tradition, et ce n'est qu'au terme d'une longue série d'épreuves, au sortir d'une rude et désespérante « saison d'absence », qu'il pourra enfin célébrer ses noces avec Ombre, mythique fille de la montagne à peine entrevue à l'aube de son initiation »<sup>18</sup>.*

Comme on peut le voir à travers ce passage, Anka a reçu une initiation. Mais s'il semble être en de bons rapports avec les mânes des ancêtres , ce n'est pas le cas avec son entourage qui ne comprend pas les pouvoirs conférés à Anka à la suite de son initiation : *« voir ce qu'il y a derrière toutes choses »* ; car Anka a un si grand pouvoir qu'il peut voir même les *« choses »* les plus infimes de la matière alors que seuls ne le peuvent que des instruments appropriés :

*« Il s'agissait en l'occurrence d'une leçon d'hygiène portant sur les microbes, ces bestioles si minuscules qu'on ne peut voir qu'à l'œil nu. Cependant Anka les voyait »<sup>19</sup>.*

Le fait pour Anka de voir ce que ses camarades ne pouvaient voir eux aussi, fera qu'il soit repoussé, ni plus ni moins, par ses amis de classe qui vont l'exclure tout en devenant pour eux un sujet de moquerie et de dérision.

---

<sup>18</sup> Chevrier (Jacques), *« Lecture du mythe dans Au bout du silence de Laurent Owondo »*, Revue Littératures du Sud, Yaoundé, éd .Silex , p.103-113.

<sup>19</sup> Owondo (Laurent) *Au bout du silence*, op .cit. p. 130.

## I.2. L'intellectuel

Dans le cadre du sujet qui fait l'objet de notre étude, il appert, au regard des œuvres de notre corpus que l'intellectuel, à l'instar de l'initié est lui aussi une figure d'exclu.

Ytsia-Moon, tout comme Mouzabakani et Moukokou-Mbaka, des personnages de Parole de vivant d'Auguste Moussirou –Mouyama sont en effet, des intellectuels. Il faut entendre par intellectuel ici, non pas forcément le diplômé ou le « *long crayon* »<sup>20</sup> comme souvent on le pense, même si les personnages sus-mentionnés le sont effectivement : Ytsia-Moon est étudiant,<sup>21</sup> Mouzabakani officier dans l'armée et Moukokou-Mbaka, enseignant de Sciences naturelles<sup>22</sup> ; mais celui qui, selon l'entendement de Jean-Paul Sartre sur la notion de l'intellectuel, « *est fidèle à un ensemble politique et social, mais qui ne cesse de le contester* »<sup>23</sup> et toujours selon Sartre, « *refuse d'être le moyen d'un but qui n'est pas le sien* »<sup>24</sup>.

En effet, Ytsia-Moon et ses compagnons sont en proie à un pouvoir autoritaire, ignorant dont les décisions sont plus que jamais arbitraires et qui n'a que pour suprême ambition d'arrêter quiconque représenterait une menace pour « *la sécurité intérieure et l'ordre public* »<sup>25</sup>. C'est ainsi que Ytsia-Moon, Mouzabakani et Moukokou-Mbaka seront arrêtés, jugés et condamnés à mort par les autorités du Demi-pays.

Mais ce qu'il faut dire, c'est que ces derniers ne sont rien d'autres que des bouc-émissaires d'une politique qui vise à écarter, bannir, rejeter tout individu qui pourrait être considéré comme un « *éclairé* »<sup>26</sup>. Leur crime, agir en intellectuel ; contester un pouvoir qui n'est pas en phase avec le droit et la justice, dénoncer les dérives et les abus du pouvoir :

*« je suis libre. Mais pour eux, c'est le prix de la politique. Il faut laisser faire. Leur laisser le monopole du savoir, des programmes, des décisions, des notes. Ça ce n'est pas de la politique. Quand ils militent dans le Dos-National, en plein Demi-pays, ce n'est pas de la politique. Quand ils mangent avec Van der Volk qu'ils savent interdit de séjour dans leur Fouturama, ce n'est pas de la politique. Et moi, j'ai poussé le bouchon quand j'ai refusé de faire cours récemment pour protester contre l'assassinat d'une vieille dame. Révoltant ! Il ne faut rien dire quand un*

---

<sup>20</sup> En « français du Gabon », exprime celui qui a fait de longues études.

<sup>21</sup> Moussirou-Mouyama(A.), *Parole de vivant*, op.cit.p.66.

<sup>22</sup> Idem, page 98.

<sup>23</sup> Propos recueillis dans *Le Nouvel Observateur*, 19-25 Juin 1968.

<sup>24</sup> [www.agora.qc.ca/mots.nsf/Documents/intellectuel](http://www.agora.qc.ca/mots.nsf/Documents/intellectuel).

<sup>25</sup> *Parole de vivant* op.cit.

<sup>26</sup> Sartre (Jean-Paul), in [www.proverbes-citations.com/sartre.htm](http://www.proverbes-citations.com/sartre.htm)

*filis du Demi-pays bat à mort une vieille dame qui, paraît-il, cachait des tracts envoyés par son fils »<sup>27</sup>.*

Le fait, pour Ytsia-Moon, Moukokou-Mbaka et Mouzabakani de protester, de se rebeller contre les mesures arbitraires du Chef de Canton du Demi-pays et son régime, fera qu'ils soient écartés de toute participation. Simplement parce que le pouvoir en place s'est résolument décidé de mettre hors course, toute personne qui s'élèverait (à tort ou à raison) contre lui.

Au regard de ce qui précède, l'intellectuel est également ici donc, une figure exclue, puisqu'il est rejeté de la société où il a été admis.

### I.3. Le pauvre

Tout comme l'initié et l'intellectuel, le pauvre est également une des figures d'exclus que l'on retrouve dans le roman gabonais.

Dans *Les Matitis*, une des œuvres que nous étudions dans le cadre de ce travail de recherche, il est fait état d'individus pauvres et démunis. Des personnes qui ne comptent pour rien, qui ne sont pas considérées comme utiles à la société. Des personnages exclus, appartenant « *au bas social* »<sup>28</sup> des matitis<sup>29</sup> ; car, ne partageant pas le même « *fabuleux destin* »<sup>30</sup> que les habitants « *de l'autre côté des matitis, [qui représentent] le haut social, le sommet social* »<sup>31</sup> de la vie socio-politique de la capitale gabonaise. Tel est le cas de Guy Mara, Mantronic, Mancipri et Mandez, des jeunes du matiti de derrière l'École normale qui n'ont de cesse chaque jour, d'essayer « *les conditions de vie cruelles* »<sup>32</sup> de leur matiti. Et le pire c'est qu'« *il y a d'autres Guy Mara, Mancipri Mandez et Mantronic* »<sup>33</sup> qui eux aussi, connaissent l'irréversible galère des matitis.

En effet, toutes les couches sociales de la société sont des êtres exclus parqués dans les matitis : Des enfants « *condamnés à une dure enfance* »<sup>34</sup>, parmi eux, des bâtards dont les parents vivent dans les « *beaux quartiers* »<sup>35</sup> ; des

---

<sup>27</sup> *Parole de vivant*, op.cit. p.91

<sup>28</sup> *Les Matitis*, op.cit p.116.

<sup>29</sup> le mot « *matiti* » rappelons-le, est un gabonisme, exprimant les « bidonvilles » ou des « sous-quartiers » (cf.p.9, *Les Matitis*) et donc des lieux pauvres et défavorisés de la capitale gabonaise.

<sup>30</sup> *Les Matitis*, op.cit.p.119

<sup>31</sup> *Idem* p.116

<sup>32</sup> *Ibidem* p. 32

<sup>33</sup> *Idem* p. 40

<sup>34</sup> *Ibidem* p.21-27

<sup>35</sup> *Ibidem* p.26

jeunes « *sans avenir* »<sup>36</sup> ;car, n'ayant pas été à l'école faute de moyens .Il faut dire que « *la vie est dure pour un gars des matitis qui veut apprendre, qui veut préparer son avenir* »<sup>37</sup>.Cet état de chose font que beaucoup d'entre eux se retrouvent « *éternels chômeurs* »<sup>38</sup>. Ceux qui ont la chance de trouver du travail ne sont jamais rémunérés que par rapport à leur statut:« *les travailleurs des matitis sont des exploités qui [...] perçoivent des éternellement ,insuffisants salaires (sic) »*<sup>39</sup> du fait qu'ils n'ont aucune qualification .

En plus d'être un repère de chômeurs, les matitis sont également à cause de la précarité, un lieu où se forme beaucoup de prostituées, parce qu'elles sont ,pour la plupart, « *sans mari et sans travail et avec des enfants(sic) »*<sup>40</sup>, majoritairement des « *sœurs venues chercher la vie au Gabon* »<sup>41</sup> . En outre, on y rencontre « *des vieillards livrés à eux-mêmes* »<sup>42</sup> pour qui l'ultime recours, l'ultime solution pour sortir de cette situation reste la mort, mais bien malheureusement « *une mort qui refuse de venir* »<sup>43</sup>.Dans les matitis, on rencontre enfin des métis , mais des métis qui, à la différence de ceux qui bénéficient de certains privilèges et qui vivent dans « *les beaux quartiers* », ceux des matitis sont des « *hybrides ratés* »<sup>44</sup> parce que, à l'instar de leurs voisins non métis, partagent « *la dèche, la galère, la dure , la pure ,l'impitoyable(...)* »<sup>45</sup> vie dans les matitis, lieu par excellence des exclus ,« *où Libreville n'est plus moderne, superbe, splendide et encore moins, paradisiaque* »<sup>46</sup>.

En définitive, les œuvres qui constituent notre corpus de base mettent en exergue trois figures d'exclus, nettement identifiées, à savoir :L'initié, l'intellectuel et le pauvre.

---

<sup>36</sup>Ibidem p.28-57

<sup>37</sup> Ibidem p.37-38

<sup>38</sup> Ibidem p.58-70

<sup>39</sup> Ibidem p.93-115

<sup>40</sup> Ibidem p.71-80

<sup>41</sup> Ibidem p. 78

<sup>42</sup> Ibidem p. 87-92

<sup>43</sup> Ibidem p.92

<sup>44</sup> Ibidem p.81-86

<sup>45</sup> Ibidem p.84

<sup>46</sup> Ibidem p . 7

Deuxième partie :  
Essai d'herméneutique

Selon son étymologie grecque, le mot « *herméneutique* » signifie « *expliquer* » ou encore « *interpréter* ».

« *L'herméneutique est une approche qui vise un sens caché. Elle a une vocation archéologique pour aboutir à l'intentionnalité. La perspective de l'herméneutique, c'est d'aller au-delà du sens apparent du texte pour acquérir la connaissance du caché.* »<sup>47</sup>.

Nous envisageons ici donc, de faire une interprétation de la situation de la figure de l'exclu identifiée dans le roman gabonais, en dégagant le sens consigné dans les ouvrages qui constituent notre corpus de recherche.

#### II.4.L'exclu,une âme dans la tourmente

Il appert, en analysant la figure de l'exclu dans le roman gabonais que celui-ci est une âme dans la tourmente ; car, d'une part, c'est un personnage incompris, non apprécié à sa juste valeur par son entourage et d'autre part, c'est un être qui est lui-même dans une forme d'incompréhension.

La figure de l'initié à travers le personnage d'Anka répond à la logique de l'être incompris. En effet, le héros d'Au bout du silence va goûter à sa manière, le fait pour lui d'avoir la capacité de « *voir ce qu'il y a derrière toute chose* », de comprendre le langage des masques : L'exclusion pure et simple.

Pourtant, dans les sociétés négro-africaines, l'initié tient une place considérable, cela d'autant plus qu'il joue le rôle indispensable de médiateur et d'intercesseur entre les dieux, les puissances surnaturelles et les hommes. De plus, selon un adage bien connu, « *il n'appartient qu'aux sages de gouverner la cité* » Il faut entendre par « *sage* » ici, non pas seulement le philosophe, mais dans son acception la plus large, celui qui maîtrise les lois de la nature. Or, le héros owondoien au lieu qu'on lui accorde la place qui lui est due, sera au contraire rejeté.

Mais ce qu'il faut dire aussi, c'est que ce rejet, comme nous l'avons souligné plus haut, est le fait d'une incompréhension dû au fait que la société africaine post-coloniale n'accorde plus de crédit à cette catégorie d'individus. La société actuelle, acquise aux idées occidentales de raison, semble vouloir rompre avec l'ordre ancien où « *l'émotion* » avait le prima sur la logique. Anka est un incompris parce que son entourage ne comprend

---

<sup>47</sup> Obiang Essono (Fortunat),2003,Séminaire de Licence, FLSH/UOB.

pas qu'il n'est pas fils de la raison occidentale. Il n'a pas besoin d'un microscope pour voir ; il n'a qu'à ouvrir les yeux et il voit.

La perte de valeurs traditionnelles africaines à cause de la pénétration du modernisme (école et urbanisation) qui gagne l'environnement social et géographique de l'initié fait que celui-ci végète et perd lui aussi sa « *raison* » d'être. Le fait même qu'Anka soit pris pour un « *fou* »<sup>48</sup>, ne traduit-il pas que le monde africain d'aujourd'hui semble ne plus se reconnaître qu'à travers l'école (symbole de la raison occidentale, plutôt que dans celui des vérités traditionnelles africaines ?

De même l'intellectuel, autre figure d'exclu est lui aussi, un être incompris. Incompris parce que l'on ne pige pas toujours l'importance de ce dernier dans la société.

« *La haine* »<sup>49</sup> dont l'intellectuel a souvent été l'objet par le fait de « *se mêler de ce qui ne le regarde pas* »<sup>50</sup> a souvent joué contre lui. Et là encore, cela se voit comme on l'a vu précédemment, par son exclusion.

Cela est encore ici, il convient de le souligner, l'expression des difficiles rapports interindividuels, intellectuel-pouvoir. L'intellectuel a toujours été incompris, combattu dans la société parce qu'il joue un rôle plutôt ingrat : Remettre à niveau toutes les vilenies de la société. Chose que le pouvoir à la tête de celle-ci ne perçoit que trop mal. D'où la mise à l'écart d'Ytsia-Moon, Mouzabakani et Moukokou-Mbaka pour avoir adopté une attitude marginale occasionnée par la médiocrité du pouvoir même.

Pourtant, en suivant l'intellectuel dans son rôle d'« *éveilleur de consciences* », d'« *éclairer de classes éclairées* », le pouvoir pourrait s'améliorer et rendre de façon optimale son action. Mais le pouvoir le comprend-il ?

D'autre part, si l'exclu se trouve un être incompris par son entourage, il est celui qui, non plus ne le comprend. Tel est le cas du pauvre.

L'incompréhension de ce dernier réside dans le fait que certains bénéficient dans la société de privilèges :

«[...] *travail pas cherché mais travail voulu et travail trouvé, ils occupaient tout de suite une fonction, se classait toujours dans les plus hautes parce que c'étaient eux,*

---

<sup>48</sup> *Au bout du silence*, op. cit. p.123

<sup>49</sup> Extrait d'une citation de William Butler Yeats, auteur dramatique et conteur irlandais : « *Il n'y a rien de pire que la haine de l'intellectuel* » ,[www.evene.fr/celebre/biographie/william-butler-yeats-1560.php](http://www.evene.fr/celebre/biographie/william-butler-yeats-1560.php)

<sup>50</sup> Sartre (Jean-Paul), 1972, « *Plaidoyer pour les intellectuels* », in *Situations*, VIII, Paris, Gallimard.

*ces originaires de deux ou trois innombrables ethnies du pays, au fabuleux destin. Ils trouvaient une haute fonction, les cumulaient et les changeaient pratiquement à volonté, bien sûr parce que fabuleux destin oblige [...] »<sup>51</sup>*

Alors que d'autres peuvent toujours courir, creusant ainsi un peu plus le fossé des inégalités entre les individus .Le pauvre ne comprend pas que les choses soient toujours aussi dures pour lui, alors que c'est plutôt facile pour l'autre ;notamment, pour l'homme des « *beaux quartiers* » qui n'a pas besoin de « *tirer le diable par la queue* » quand il désire travailler afin de subvenir à ses envies. Et le travail, quand le pauvre l'a obtenu, ce n'est rien d'autre que d' « *exécrables labeurs et des pénibles et durs labeurs(sic) le tout [...] jusqu'à [...] vingt heures passées* »<sup>51</sup>. Parfois, c'est un travail qu'il accomplit même se sachant exploité, parce qu'il n'a pas du tout le choix :

*« Et puis d'ailleurs, les gens des matitis, dits travailleurs exploités, juste après avoir perçu leur minable salaire, n'ont pas toujours le temps de se demander si ce sont véritablement les salaires , qu'ils viennent de percevoir, surtout après avoir exécuté pendant un mois d'aussi pénibles et dures tâches »<sup>52</sup>.*

En considération de cela, on peut affirmer sans risque de se tromper que l'exclu est un être tourmenté ;car, il est d'une part, incompris de son entourage et, d'autre part, ne le comprend pas non plus.

### 11.5. L'exclu face à l'école « dénaturée »

L'école joue un rôle important dans la socialisation des futurs citoyens. Elle contribue donc aussi, en transmettant des normes et des valeurs, à l'intégration sociale des membres dans la société. Voilà son véritable but.

Mais il semblerait que ce rôle est « *dénaturé* », travesti .Et cela c'est certainement le message codé que voudrait délivrer ici, Laurent Owondo, Auguste Moussirou-Mouyama et Hubert Freddy Ndong Mbeng à travers leurs ouvrages.

Dans Les Matitis, l'école semble être devenu cet espace où, les riches viennent insolemment étaler leurs richesses au grand dam des règles d'éthique et du respect dû à l'institution où l'on est censé venir chercher le savoir et du

---

<sup>51</sup> *Les Matitis* , op.cit. p.117

<sup>52</sup> *Idem* p.96

respect des camarades qui pourraient être frustrés. La conséquence est effectivement que Guy Mara, abandonnera l'école parce que ne pouvant plus supporter de voir chaque jour défiler devant lui « *les L.A Gear, les Pump, Reebok, les Nike Air, les Coqs sportifs, les Puma(...), les Converse, les New Balance, les Stan Smith, les Jordache,* »<sup>53</sup>, alors qu'il est loin d'en avoir les mêmes . Le sentiment que l'école soit devenue un milieu pour nantis, fait que le pauvre, lui, se sent non intégré et donc un exclu dans milieu qui, paraît-il, travaille à taire les différences.

De plus, l'école qui est survenue en Afrique avec la colonisation, semble à la lecture d'Au bout du silence , n'avoir jamais intégrée les réalités africaines dans son élaboration. C'est ce qui peut expliquer que l'initié soit exclu, lui, le dépositaire de tout le savoir ancestral.

Le problème que pourrait pointer Laurent Owondo, à travers le sentiment de rejet d'Anka, est certainement la difficulté des pédagogues africains à produire un « *cocktail pédagogique* » entre les réalités de l'Afrique et celles de l'Occident .

Enfin, il s'avère que pour beaucoup ,notamment, les hommes du pouvoir, le rôle de l'école semble de ne former que des diplômés « *têtes brûlées* »<sup>54</sup>, qui viendraient contrecarrer ou remettre en cause leur régime . D'où un certain nombre de mesure pour museler ceux sui en sortent. Ainsi, à la page 78 de Parole de Vivant, on y lit par exemple :

« (...) *pour ne point tomber sous le coup de l'article 21, depuis que l'état d'urgence avait été instauré afin que les petites merdes comme Ytsia-Moon ne passent jamais* ».<sup>54</sup>

A tout prendre, l'école est un lieu de perdution où, écarts nantis et déshérités ,n'est que des plus avérés. Elle est par la même occasion incapable de coller aux réalités occidentales, nos valeurs africaines. Et Enfin, elle n'est perçue, pour certains, que pour former d'éventuels d'ennemis à ,écarter , à éliminer.

Mais tout ceci, traduit aussi une forme de mise en route du phénomène d'exclusion ,en considération des contextes.

---

<sup>53</sup> Op.cit.p.37

<sup>54</sup> *Parole de vivant*, op. cit. 69

## II.6 L'exclu face à la problématique des Institutions

Une institution est une organisation ou un établissement qui a pour vocation de soutenir et d'appuyer une cause précise.

Dans notre travail, il apparaît que le personnage exclu l'est aussi par rapport aux Institutions ou du moins, les Institutions montrent leur limite par rapport à la tâche qui est la leur.

La première des Institutions que nous indexerons ici, c'est le politique. Parole de vivant de Moussirou-Mouyama montre bien les limites du politique par le fait que celui-ci vise, sans autre forme de procès, l'écartement par la condamnation à mort, des individus . Nous savons que le rôle du politique, c'est d' «être attentif à toutes les attentes des citoyens, fondées ou non en raison »<sup>55</sup> ; c'est travailler dans le sens à gérer concrètement des problèmes et prendre des décisions qui vont dans le sens à améliorer les conditions de vie des citoyens ce qui serait dans une moindre mesure, garantir l' « éthique politique »<sup>56</sup> ; Car, selon Aristote, « l'éthique politique est une « vertue » comprise comme la faculté de se procurer et conserver des biens et aussi de rendre de nombreux services à autrui »<sup>57</sup>. Aussi, Aristote par dévers cela, évoque-t-il « le caractère protecteur de l'homme politique qui aurait obligation de garantir à ses concitoyens le bien-être »<sup>58</sup>. Or, le Chef du Demi-pays et son administration ne se soucient nullement du sort de leurs concitoyens. Bien au contraire. Ils éliminent à coup d'article et de peine tout individu qui semble représenter pour eux, une menace. En fait de l'intimidation pour empêcher aux gens de parler et de dénoncer toutes leurs magouilles. Ytsia-Moon ,Mouzabakani sont des victimes, parmi d'autres , de leur politique cruelle . Ainsi, peut-on les considérer comme des exclus politiques dans la mesure où, les décisions prises en leur endroit et qui ont permis leur écartement de la société furent des décisions politiques .

L'institution scolaire est elle aussi pointée dans notre corpus . Car, elle montre certaines failles . Dans Les Matitis, l'école met en évidence une autre facette de celle qu'elle doit être et appert du coup, avec une certaine acuité, comme un établissement pour nantis . Et les déshérités de ce fait , se sentent offusqués voire blessés et finissent par abandonner les lieux. Cet état de chose met à mal l'école, censée juguler les différences et la hiérarchisation entre les individus . Par devers cela, on peut considérer le

---

<sup>55</sup> [www.coursenligne.sciences-po.fr](http://www.coursenligne.sciences-po.fr)

<sup>56</sup> Lire avec un grand intérêt « *L'arbitraire politique dans la littérature francophone : Une redéfinition continue de l'éthique* » d'Omer Massoumou de l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du Congo in [www.iniatives.refer.org/\\_notes/sess611.htm](http://www.iniatives.refer.org/_notes/sess611.htm).

<sup>57</sup> Aristote, 1932, *Rhétorique*, Tome 1, Livre 1, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », p. 52 cité par O. Massoumou in op.cit.

<sup>58</sup> Aristote, Idem.

pauvre ,figure d'exclu comme un exclu social parce que c'est à cause de son état qu'il se sent exclu de la société.

De même, pour l'initié, c'est également l'institution scolaire qui est prise à partie pour son incapacité à intégrer les futurs citoyens. On peut toutefois affirmer ,au regard de la situation de l'initié que c'est un exclu spirituel .D'autant plus que c'est parce qu'il est initié qu'il est exclu par ses camarades.

En définitive, on peut donc dire que l'exclu est face à des Institutions qui ne le ménagent pas . L'institution scolaire et politique ont fait de lui un exclu politique, un exclu social et un exclu spirituel.

En gros, cette étape nous a permis de voir que la figure de l'exclu est un être victime d' un système , d'un engrenage ;mais c'est aussi un procès qui est fait ici à l'encontre de ces Institutions (école et administration publique ) qui ne font pas convenablement leur travail et qui se présente du coup, sous un visage qui pourtant, ne devrait pas être celui-là .

TROISIEME PARTIE :  
EXCLUSION ET REALITES  
SOCIALES

L'objet de notre recherche, en passant par la méthode d'analyse de texte de Claude Duchet, c'est de montrer qu'il existe un rapport entre l'exclusion vécue dans la « *société de référence* » et l'exclusion mise en évidence dans la « *société textuelle* ».

En effet, dans les œuvres qui constituent notre corpus de base, l'exclusion qui y est mise en exergue est éminemment un fait social qui s'origine dans les sociétés réelles des auteurs. Bien plus, elle est la marque patente des inégalités qui existent entre les individus.

### III.7.L'univers socio-textuel

L'univers romanesque que nous présentent Hubert-Freddy Ndong Mbeng, Auguste Moussirou-Mouyama et Laurent Owondo, n'est pas éloigné de la réalité sociale dans laquelle, ils évoluent respectivement.

L'espace diégétique des Matitis se trouve majoritairement Derrière l'Ecole normale, le quartier des Guy Mara, Mancipri, Mandez et Mantronic. Mais en parlant de ce matiti, Ndong Mbeng parle également des autres matitis de Libreville, ces bidonvilles, repères par excellence des démunis, des exclus de la capitale gabonaise. Pour Au bout du silence, l'on ne peut en dire autrement ; cela est d'autant plus vrai que l'on reconnaît dans cet ouvrage l'univers mpongwè, la langue natale de l'auteur. Anka ne signifie-t-il pas « *seul* », dans cette langue ? Et ne voit-on pas effectivement le héros central à la clausule de son roman, finir sa vie en solitaire, comme abandonné, coupé du monde et ne vivant plus que dans son « *pays intérieur* » ? Parole de vivant n'échappe pas non plus à cette logique. On reconnaît dans cet ouvrage tout le patrimoine culturel de son auteur.

Ce qu'il nous faut dire en définitive, c'est que l'univers diégétique des ouvrages pris ensemble sont d'une commune mesure avec l'univers social de leurs auteurs et par la même occasion, font la représentation de la figure de l'exclu telle qu'on la retrouve dans la société gabonaise.

### III.8. L'éternel fossé entre les « in » et les « out » :

Du point de vue du réalisme social, on mesure l'exclusion par le fossé qui existe entre les « in » et les « out » et à ce niveau, on peut bien se rendre compte de combien la société gabonaise a bien pût influencer la production littéraire.

Les Matitis, nous montre qu'il existe des inégalités entre les individus d'une même communauté sociale. Ces inégalités se traduisent par ceux qui ont des privilèges alors que d'autres n'en ont pas et qui se laissent voir même à travers la spatialisation de l'environnement. A la page 116, nous pouvons lire ce qui suit :

*« Les matitis, les pauvres univers en contreplaqué, en planche et en tôle de Libreville. Ce sont eux le bas social et là-bas, de l'autre côté des matitis, les beaux quartiers ; ce sont eux le haut social, le sommet social, .Une façon peut-être particulière de montrer que c'est tout droit sur les tracés des inégalités sociales depuis et depuis encore (sic) que s'inscrivent les matitis... ».*

Ces inégalités, faut-il le ajouter ne sont pas parfois un simple produit de la nature. L'exclu est, en effet, souvent sacrifié sur l'autel de la géopolitique, un phénomène en vogue dans la société gabonaise :

*« « C'est le tribalisme qui nous a brûlés », c'est cela le mot des gens des matitis avant de conclure que ceux-ci s'inscrivent tout droit sur les tracés des inégalités sociales de depuis et depuis encore (sic) qui règne dans la société gabonaise ; car à Libreville, on sait très bien qui est riche et qui est pauvre, qui est « mamadou » et qui est « makaya » qui joue les mégalomanes dans les beaux quartiers et qui est contraint à la galère dans les matitis. ».<sup>59</sup>*

Les gabonais jouant les « mégalomanes dans les beaux quartiers » sont ceux appartenant à certaines ethnies dont il faut être « originaires »<sup>60</sup> ; « ces personnes-là [ont] le monde entier dans [leur] paume »<sup>61</sup>. Cependant, ceux qui ne sont pas de la nomenclatura, ceux qui n'appartiennent pas à ces ethnies privilégiées sont simplement jetés aux oubliettes. Cela démontre de façon remarquable les vilenies de la société gabonaise ; comment la société gabonaise est organisée de telle sorte qu'il y'a des nantis et des déshérités et combien « l'individualisme négatif » à travers « la préférence ethnique ou tribale » peut sérieusement endommager les rapports sociaux à cause des privilèges qu'il octroie à certains et qu'il en prive à d'autres.

---

<sup>59</sup> Op.cit. p.124-125

<sup>60</sup> Idem p.117

<sup>61</sup> Ibidem p.117

En gros, on peut donc dire qu'il existe un fossé réel dans la société gabonaise entre les individus. Ce fossé se laisse facilement voir dans notre production littéraire, ce qui laisse dire que l'exclusion est peinte dans le roman gabonais avec un réalisme certain ; d'autant plus que la « *société de référence* » qu'est la société réelle a pu avoir une influence avérée dans l'élaboration du texte littéraire .

## CONCLUSION GENERALE

L'initié, l'intellectuel et le pauvre sont les figures d'exclus que nous avons pu identifier dans le roman gabonais, précisément dans *Les Matitis* de Hubert Freddy Ndong Mbeng, *Parole de vivant* d'Auguste Moussirou Mouyama et *Au bout du silence* de Laurent Owondo. Cela, il convient de le souligner, selon le sens où nous entendons les notions d'« *exclusion* » et d'« *exclu* »; c'est-à-dire liées à la répulsion, à l'écartement de « *la participation* », au « *rejet* » d'un individu, etc.

Au regard des interprétations que nous avons pu faire de la condition de l'exclu dans notre roman, il apparaît que celui-ci est un être dans la « *tourmente* ». Tourmente parce qu'il est incompris par les membres de son environnement social et géographique. Un environnement socio-géographique qu'il ne comprend pas non plus; d'où cette confusion et assurément son rejet de et par la société. De plus, l'exclu fait face à un certain nombre de vilenies en vigueur : Il est face à une école dont les valeurs fondamentales ne sont plus ce qu'elles sont et perd de ce fait sa crédibilité et son statut d'établissement oeuvrant pour la sociabilisation des individus. De même, elle est oublieuse des apports que peut amener l'insertion des valeurs africaines dans un processus où il convient d'éduquer le jeune citoyen par rapport à sa nature, à ses origines, à son identité.

L'étude de la figure de l'exclu nous a permis de voir qu'il existe une forme d'« *homologie* », pour paraphraser le sociocritique Lucien Goldmann, entre les structures littéraires et les structures sociales; cela d'autant plus que l'exclusion élaborée dans le roman gabonais a effectivement une empreinte réelle dans la société gabonaise. D'abord parce que l'univers socio-textuel ne se départit pas des origines environnementaux de celui des auteurs et enfin parce que de part en part, l'exclusion identifiée dans les oeuvres de Hubert-Freddy Ndong Mbeng, Laurent Owondo et Auguste Moussirou-Mouyama, respectivement, est le réftet de la vie sociale au Gabon.

Cela étant dit, ne convient-il pas de considérer l'exclusion comme une des thématiques des plus importantes, du roman gabonais ? N'est-il pas normal de penser ou d'affirmer que la figure de l'exclu est celle qui hante, sans que nous le sachions, la production romanesque de notre pays ?

Voilà autant de questions qui pourraient nous amener à réfléchir. C'est pour cela que nous nous proposons dans notre travail de recherche de maîtrise, de pousser un peu plus nos investigations afin qu'à l'issue de celles-ci, nous soyons capables de confirmer ou d'infirmier en répondant de façon plausible aux questions que nous nous sommes posées plus haut en étendant, si cela est possible, notre corpus de recherche.

BIBLIOGRAPHIE ET INDEXES DES  
AUTEURS

## CORPUS DE BASE

MOUSSIROU MOUYAMA (Auguste),1992, Parole de vivant, Paris , L'Harmattan/ « coll. » Encres noirs , 119 p.

NDONG MBENG (Hubert Freddy),1992, Les Matitis . Mes pauvres univers en contre-plaqué, en planche et en tôle...,Saint-Maur, Ed. Sépia, 128 p.

OWONDO(Laurent),2002, Au bout du silence, réédition, Paris, Ed. Hatier International, 125 p.

## TRAVAUX LONGS CONSULTES

BIGNOUMBA MOUKANI (Marise), Société et détermination de l'individu dans Le Chemin de la Mémoire Approche sociocritique de Claude Duchet (rapport de licence), dirigé par André Békalé Bilé,M.A et Pierre Monsard, M.A, Libreville, septembre 2004 ,FLSH/UOB , 28 p.

MINTSA MI ABA'A (Narcisse),La problématique des Institutions dans Histoire d'Awu de Justine Mintsa et Les Matitis de Hubert Freddy Ndong Mbeng. Approche sociocritique de Claude Duchet ( mémoire de maîtrise) ,dirigé par Héméry Hervais Sima- Eyi, Ph.D. , septembre 2004, FLSH/UOB, 93 p.

NKENE OWONO (Sonia-Christelle),La question des minorités dans le roman négro-africain post-colonial :le sujet albinos dans Wirriyamu de william Sassine,( rapport de licence) dirigé par Bernard Ekome Ossouma ,Assistant, septembre 2004, FLSH/UOB, 21 p.

YOUSSOUF (Salimatou),L'Esthétique de l'exclusion dans Ségou et La Vie Scélérate de M.Condé,(mémoire de maîtrise), dirigé par Magloire Ambourhouet Bigmann et Héméry-Hervais Sima-Eyi, octobre 2001,FLSH/UOB,95 p.

## OUVRAGES THEORIQUES

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE ,1997 (réédition), La Bible, Ancien et Nouveau Testament. Traduite de l'hébreu et du grec en français courant, Ed. Société biblique francophone de Belgique,384p. .

BHELY-QUENUM (Olympe),1979, L'initié, Paris, Présence Africaine .

CRISE (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la socialité et l'Exclusion), 1994, L'EXCLUSION. Malaise dans la civilisation ?, Paris, L'Harmattan ,469 p .

DUCHET (Claude) et alii, 1979, Sociocritique ,Poitiers, Nathan .

FAYOLLE (Roger), 1964 , La Critique , Paris, Armand Colin .

LAGARDE (André ) et MICHARD (Laurent ), 1985 , XIX siècle. Les grands auteurs français du programme . Anthologie et histoire littéraire , Paris, Ed. Bordas, 579 p.

RAIMOND (Michel),1989,Le roman, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 192 p .

ROUSSEAU (Jean-Jacques), 2001, Du contrat social ou principes du droit politique suivi de Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Paris , Maxi-Livres ,Coll. « Essais », 283 p.

### DICTIONNAIRES- REVUES ET MAGAZINES

Grand Larousse de la langue française, en Sept volume. Tome troisième. ES-INC, 1989, Paris , Ed. Librairie Larousse .

Le Petit Larousse illustré,2001, Paris, Ed. Larousse .

Le Nouvel Observateur,19-25 juin 1968

Magazine Littéraire, juillet-août 1995, Les Exclus, n° 334, 106 p .

Notre Librairie, avril-juin 1991 , Littérature gabonaise , n°105, 175 p .

### ARTICLES ET COURS MAGISTRAUX CITES

BLANC (Elisabeth) : « Horreur dans la civilisation », in L'EXCLUSION. Malaise dans la civilisation ?,op.cit. p. 14.

CHEVRIER (Jacques) : « Lecture du mythe dans Au bout du silence de Laurent Owondo, in la Revue Nouvelles du Sud, 1997, Yaoundé, Ed. Silex ,p 103-113.

EWALD (François) : « Robert Castel : L'avènement d'un individualisme négatif » (entretien),in Magazine littéraire,op.cit.p.18-22.

HAROCHE (Claudine) et MONTOÏA (Ana) : « Exclusion et « political correctness »,in Magazine littéraire, op.cit. p 24-26.

MASSOUMOU (Omer) : « L'arbitraire politique dans la littérature francophone :Une rédefinition continue de l'éthique »,Université Marien Ngouabi, Brazzaville ,République du Congo. In Colloque initiatives 2001, 25et26 septembre 2001 : « Ethique et Nouvelles technologies », l'appropriation des savoirs en question , Beyrouth (Liban) .

MBA-ZUE (Nicolas),2000-2001,Cours de Critique et Théories des genres, Deug I FLSH/UOB.

OBIANG-ESSONO (Fortunat),2002-2003,Séminaire de Licence, FLSH/UOB.

ROSENVALLON (Pierre), « La révolution du « droit à l'insertion » », in magazine littéraire, n°334 op.cit.

SARTRE (Jean-Paul),1972, « Plaidoyer pour les intellectuels », in Situations VIII, Paris, Gallimard .

SIMA-EYI (Héméry-Hervais),2004-2005,Littérature et société au Gabon, Séminaire de licence, FLSH/UOB .

#### SOURCES INTERNET CITEES

[www.agora.qc.ca/mots.nsf/Documents/intellectuel](http://www.agora.qc.ca/mots.nsf/Documents/intellectuel)

[www.evene.fr/celebre/biographie/william-butler-yeats-1560.php](http://www.evene.fr/celebre/biographie/william-butler-yeats-1560.php)

[www.initiatives.refer.org/\\_notes/sess\\_611.htm](http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess_611.htm) .

[www.proverbes-citations.com/Sartre.htm](http://www.proverbes-citations.com/Sartre.htm) .



Nom du document : Université Omar BONGO  
Dossier : E:  
Modèle : C:\Documents and  
Settings\Administrateur.ACUEIL\Application  
Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot  
Titre : Université Omar BONGO  
Sujet :  
Auteur : llendzeyi  
Mots clés :  
Commentaires :  
Date de création : 09/09/2005 14:24  
N° de révision : 19  
Dernier enregistr. le : 21/09/2005 17:18  
Dernier enregistrement par : gwidiata  
Temps total d'édition : 343 Minutes  
Dernière impression sur : 13/10/2005 09:37  
Tel qu'à la dernière impression  
Nombre de pages : 36  
Nombre de mots : 6 948 (approx.)  
Nombre de caractères : 39 604 (approx.)